

L'ACAMPADO

FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT PIE X
PRIEURÉ SAINT FERRÉOL

n°61 - nouvelle série Participation libre - Prix de revient : 1,50€

« Soyez toujours prêts à témoigner de l'Espérance qui est en vous » (1 Pet. 3, 15)



RESPECTONS LES LIEUX SAINTS...

La Religion n'est pas seulement un ensemble de règles à observer, mais avant tout une vertu, une qualité de notre âme, stable et habituelle, par laquelle nous voulons rendre à Dieu le culte qui lui est dû. C'est cette vertu qui nous pousse à observer certaines règles, données par l'Église, mais aussi par le bon sens et par l'éducation. L'on peut observer ces règles sans avoir la vertu (par exemple lorsqu'on veut simplement faire comme tout le monde), mais on ne peut avoir la vertu sans observer ces règles.

Le respect dû au lieu où l'on honore Dieu, l'église, est évidemment un élément non négligeable de la religion, puisque d'une part, l'église est le « temple du Seigneur », le lieu où il est présent lorsque les saintes espèces sont présentes dans le tabernacle ou sur l'autel, et d'autre part le lieu où l'on se dispose à prier Dieu. Pour mieux comprendre cela, il faut avoir la grâce d'assister à la consécration d'une église!

La première des attitudes de respect est le recueillement et donc le silence. Ce n'est pas un hasard si dans les lieux de culte conciliaires, et notamment après une messe célébrée selon le rite de Paul VI, les personnes se mettent beaucoup plus facilement à parler. De même il est très fréquent de remarquer que, dans ces mêmes églises, les fidèles omettent très souvent les signes d'adoration (la génuflexion en présence du Saint Sacrement, ou l'inclination pour saluer la croix de l'autel majeur), ou les font lorsqu'ils n'ont pas lieu d'être (génuflexion alors que le St Sacrement n'est pas présent). Mais même dans nos églises attachées à la Tradition, les fidèles sont quelquefois surpris à bavarder dans l'église. C'est, en pire, comme si, au cours d'une audience auprès d'un chef d'État, et alors qu'il converse avec les personnes présentes, certaines se mettraient à parler entre elles à voix plus haute! Alors qu'à l'église, c'est justement dans le silence que Dieu s'adresse à ceux qui le prient. Il n'y a donc, à l'intérieur de l'église, ni obligation ni bienséance à

saluer quelqu'un, et si la charité le commande dans certains cas, ce sera d'une manière discrète qui préserve la conversation des autres avec Dieu.

Parents, la première chose à apprendre à vos enfants, à l'église, c'est justement le recueillement. Pour eux c'est à la fois difficile et simple: ne plus bouger et faire silence...c'est pour eux une étape difficile mais indispensable.

La deuxième disposition de respect est celle de l'habillement. Autrefois, on mettait de beaux habits pour la Grand-Messe du dimanche, non par mondanité, mais à cause de Celui que l'on professait d'honorer. Aujourd'hui, on est obligé de rappeler aux dames et aux jeunes filles de simples règles de décence! Et même il faut

les écrire, voire les détailler, comme si une maîtresse de maison, recevant du monde, était obligé d'expliquer l'usage des couverts, des serviettes de table, etc. S'agit-il d'ignorance vraiment? Pourquoi alors les mêmes personnes, lorsqu'elles sont invitées à une réception ou une réunion mondaine, s'empressent-elles de connaître et d'observer les usages vestimentaires, dont elles s'affranchissent si facilement à l'église? Et s'agit-il seulement des



La coupole de l'église de la Mission de France-St Pie X

dames? Une mode qui se répand de plus en plus chez les hommes, consiste à considérer le dimanche comme un jour où l'on s'affranchit de la rigueur vestimentaire du travail (car cela existe encore), et où l'on vient à la messe...en tenue de sport ou dite « de détente », cheveux en bataille et barbe...je m'arrête là! Sursum corda! Nous sommes les défenseurs publics de la Foi: que nous dit la Foi? Que Jésus-Christ est Dieu, Souverain Prêtre et Roi...et que l'église est sa maison, et que cela doit se voir pas seulement par l'architecture et les décorations de ses murs, mais par l'honneur qui lui est visiblement rendu dans ce lieu saint...et pourvu que ce soit par des âmes qui veulent être ainsi sanctifiées et saintes : sanctus, sanctus, sanctus...■



NOUVELLES DU PRÉAU PAR M. L'ABBÉ CHRISTOPHE CALLIER



« **C'est en forgeant que l'on devient forgeron** ».

De même, c'est en posant des actes de vertu que l'on devient vertueux. Comme nous l'avons vu dans les derniers numéros de l'*Acampado*, cela vaut tant pour les vertus surnaturelles que pour les naturelles, même si cela se réalise de façon différente dans chaque cas. Nous avons vu la nécessité de ne pas se contenter de quelques actes épars, arrachés au moment de l'Avent ou du Carême. C'est une **régularité** dans les actes qui sont répétés fréquemment, qui importe au plus haut point. De plus, un apprenti forgeron ne pourra acquérir son savoir-faire qu'en frappant selon les règles de l'art. Il en va de même pour la vertu. Nous examinerons cette fois-ci la qualité la plus importante de ces actes de vertu: ils engagent notre raison.

La vertu est l'épanouissement, le perfectionnement de facultés humaines ; elle progresse donc selon ce qui fait la spécificité et la noblesse de l'homme.

La vertu ne se réduit pas à un simple automatisme mécanique. Elle est bien plus que cela. Le but de la vertu est de bien agir en homme, de bien faire « le métier d'homme », c'est-à-dire d'agir avec ordre et mesure. Cet ordre nous est donné par la loi de Dieu et par la raison qui s'applique à la connaître. Saint Thomas conclut sur le fait que tout acte de vertu inclut l'**application de la raison**, c'est-à-dire de l'intelligence et de la volonté. C'est tout notre être, y compris notre sensibilité, qui doit profiter du rayonnement de la raison, en être comme « imprégné ».

RÉFLÉCHI...

L'homme vertueux n'agit pas à l'instinct, « comme il le sent », mais s'applique à réfléchir sur ses actes : « *en fait de vouloir et de sentiment, si quelqu'un suivait ses inclinations sans recours au discernement de la raison, il serait fréquemment en faute* » (P. Bernard). Bien évidemment, point n'est besoin de se torturer l'esprit pendant des

heures pour savoir s'il faut mettre de la confiture sur sa tartine de pain. Mais, le choix d'un ami, d'une occupation, d'un loisir, d'une lecture ne se réalise pas au hasard. Une fois que l'enfant commence à mûrir, l'éducateur lui apprend à réfléchir sur ses décisions et s'efforce de lui montrer le bon exemple en n'agissant pas « au petit bonheur la chance ». L'éducateur s'applique ainsi à ce que l'enfant ait son intelligence en éveil.

Les vertus morales (non théologiques) visent un juste milieu, en fuyant les écueils par défaut ou par excès (par exemple ni présomption, ni pusillanimité). L'intelligence lui permettra de déterminer sous la lumière de la foi la juste mesure demandée par Dieu.

Ce travail de la raison se réalise progressivement aux différents âges. A l'éclosion de la raison (vers six ou sept ans), on se contente de donner à l'enfant les grandes lois de l'agir de l'homme (obéissance, humilité...). Plus tard, on manifeste graduellement la sagesse de ces lois, quand l'enfant a acquis une capacité suffisante de raisonnement. Ainsi, le jeune parviendra à l'âge adulte en connaissant et en ayant fait siens les grands fondements des lois naturelles et surnaturelles. Ceci suppose un important effort éducatif des parents auprès de leurs adolescents, spécialement au cours d'entretiens particuliers (la priorité de la raison sur les impressions, la primauté du bien commun...).

... ET VOLONTAIRE.

La volonté doit apporter son énergie, sans être crispée. « *Décider tout ce que l'on fait, ne jamais rien subir, mais tout accepter activement* » (Dr Vittoz). Quand l'enfant obéit en traînant les pieds, quand il remplit son devoir en maugréant, il n'a pas encore atteint la qualité de l'acte de vertu voulue par Dieu. L'enfant se contente facilement d'une simple bonne intention qui en fait ne suffit pas. Le but recherché est une volonté claire et énergique. Cette volonté ne se repose pas sur ses seules ressources, ce qui serait présomptueux ; mais elle se maintient dans l'humble dépendance des secours divins. L'enfant apprend à

demeurer le petit qui mendie avec confiance la grâce à son Père du Ciel, sans laquelle il sait qu'il ne peut rien. Dans la vie de prière, au début d'une nouvelle tâche, à un moment de relâchement, l'éducateur veille à susciter ce réveil de la volonté, en utilisant principalement le motif de l'amour de Dieu. « *Mettons tout notre cœur à ... pour dire à Jésus que nous l'aimons, pour offrir à notre Sauveur notre petite obole pour ce Carême, pour telle intention....* »

Concluons avec Saint Thomas qui nous encourage ainsi dans cette voie : « *le bon travail de la raison ... est la pépinière de toutes les vertus* »

CROISADE EUCHARISTIQUE

D'un engagement ...

13 mai : Comme de coutume, l'année pour les enfants de la Croisade Eucharistique se clôt par les engagements aux différents degrés de la Croisade (pages, croisés...). Chaque enfant prend tout simplement



des engagements de la vie chrétienne (offrande de la journée, chapelet, sacrements...) pour travailler au rayonnement de la royauté de Jésus. Ils se sont réunis tout au long de l'année pour apprendre à servir de mieux en mieux Jésus-Hostie à travers la prière, la communion (sacramentelle ou spirituelle), le sacrifice et l'apostolat ■

ENFANTS DE MARIE

... à l'autre

14 mai : les enfants de Marie (confrérie mariale pour jeunes filles)

de Marseille se réunissent pour la journée. Elles visent à se sanctifier à l'imitation de Marie-Immaculée. Au bout d'un an et demi d'existence, ce sont les premiers engagements en son sein. L'après-midi, enfants de Marie



et croisés se retrouvent à la maison de retraite *la Marseillane* pour un concert de chants pour les résidents. Le public a été conquis et demande de nouvelles visites des Sœurs et des enfants. Le Prieuré y assure un ministère régulier ■

UN MOT DES SŒURS ...AUX FIDÈLES MARSEILLAIS

Six semaines se sont écoulées depuis la prédication et la quête pour les sœurs, mais il n'est jamais trop tard pour dire merci! De tout cœur, donc, nous vous assurons de notre gratitude pour votre générosité à notre égard. Soyez sûrs que le Bon Dieu vous rendra au centuple votre charité! Nous avons été très heureuses, en la

fête de Notre-Dame de Compassion, de faire connaître notre famille religieuse à ceux d'entre vous qui ont pu se déplacer au prieuré ... et depuis notre famille a grandi car le dimanche



de Quasimodo a vu trois premières professions et sept prises d'habit (dont une ancienne de l'école Saint-Herblain: Véronique Valadier qui s'appelle désormais Sœur Maÿlis!). Notre Congrégation compte maintenant 179 religieuses dont 156 professes au service de Jésus dans ses prêtres un peu partout dans le monde. « Mon Dieu, donnez-nous beaucoup de saintes vocations religieuses! » ■

KERMESSE

Programme

Samedi 18 juin

15h00 : Bénédiction d'ouverture.

Pour la 1ère fois, outre les stands de vente, certains nouveaux stands de jeux pour petits et grands seront également ouverts.

19h00 : Soirée brochettes

20h15: Veillée pour petits et grands :
« Un petit tour du monde »

Dimanche 19 juin

09h30 : ouverture des portes

10h00 : Grand-Messe

12h15 : Apéritif des adultes, déjeuner

des enfants.

13h00 : Déjeuner des adultes Durant ce temps, les enfants âgés de moins de 10 ans se régaleront avec les spectacles de marionnettes et des jeux animés par les sœurs.

14h30 : ouverture des stands

16h30 : Début du tirage de la Souscription.

17h00 : Finale du concours de tir

17h30 : Tirage des gros lots de la souscription.

18h00 : Rangement avec l'aide des messieurs encore présents.

ÉCOLE SAINT FERRÉOL

SAMEDI 25 JUIN

SPECTACLE DE FIN D'ANNÉE

Programme

17h30 : Traditionnelle remise des prix aux enfants les plus méritants (il n'est pas jusqu'au « plus joli sourire » qui ne soit récompensé), chaque séquence étant ponctuée par les jeux scéniques des maternelles et cours préparatoire.

De 19h15 à 20h30: repas tiré du sac. Des boissons seront proposées au bar, lequel sera fermé dès le début de la représentation théâtrale

20h30: Les « grands » interpréteront une pièce d'Henri Ghéon intitulée :
« Les trois sages du vieux Wang »



« L'ALGERIE MON PAYS »... par AL Tîfâshî

IV La Régence d'Alger

« Consulat du père le Vacher et expéditions de Louis XIV »

Avec la mort en 1587 du dernier beygliebey, Eudj Ali, la "Grande Porte" va instituer un nouveau mode de gouvernement. L'organisation primitive conçue par Barberousse reposait sur un chef vigoureux dont le caractère et l'audace étaient le pivot d'un mécanisme qui s'appuyait sur une armée de terre redoutable, l'Odjeac, formée de janissaires intrépides et remuants, ainsi que sur une corporation de corsaires la "Taïfa", composée d'aventuriers hardis, dont Barberousse et tous ses successeurs étaient issus. Ces hommes redoutables, courageux, animés dans leurs expéditions par le triple

mobile du fanatisme, de la cupidité et des séductions de cette vie de hasard, de jouissance et de péril, seront tour à tour élevés aux plus hautes dignités de l'empire ottoman(1). L'unité de commandement, la supériorité d'une milice recrutée parmi des hommes aguerris et d'une race unique mêlées à l'esprit d'entreprise des corsaires furent le fondement même de la Régence.

Alertée par nos ambassadeurs du danger que pouvait faire courir ce genre de gouvernement à l'unité de l'empire turc, la "Grande Porte" décida de porter un germe de corruption à l'intérieur de cet état en nommant elle-

même des pachas pour seulement trois ans. Ces hommes, très peu soucieux de gouverner, se contentèrent de donner à la course une impulsion incroyable en multipliant razzias et attaques de navires de commerce. Leur commerce devint la guerre, guerre aux bâtiments et aux villes sans défenses. Il débarquait à Alger de très grandes richesses, acquises non pas par l'échange, mais par la violence. Parmi ces prises, les chrétiens étaient une précieuse



merchandise. Ils étaient revendus sur le plus gros marché d'esclaves d'Afrique du nord : le Batistan. Il s'agissait de la plus grande source de revenus, par le travail qu'ils fournissaient d'une part, et par l'argent des familles chrétiennes que le zèle et la douleur ont poussé à trouver un remède à toutes ces misères.

Depuis que les janissaires, à force de violences avaient chassé les indigènes qui approvisionnaient la ville, les habitants ne vivaient que grâce à la "course". Si elle s'arrêtait la population mourrait littéralement de faim, elle le savait et se trouvait par là-même à la dévotion de la "taïfa" dont le chef n'avait qu'à faire un signe pour déclencher ou apaiser une émeute.

Le pacha se trouvait donc les mains liées, à la fois par la peur et la cupidité. Il en était de même pour les janissaires qui, pour l'instant, tout en jalouant et en haïssant les corsaires, ne pouvaient pas leur prendre le pouvoir. Par la force des choses, les corsaires avaient acquis une puissance extraordinaire au sein de la Régence. L'audace des "raïs" s'accrut de jour en jour et on les vit enlever des galions des Indes, écumer le golfe de Gascogne, la Manche et les mers de Grande Bretagne; des rives de Madère aux glaces de l'Islande, nulle part on n'échappait à leur poursuite. Mais le bassin occidental de la Méditerranée fut particulièrement victime de leur rapacité et de l'incurie de leurs gouvernants.

Deux fois par an au moins, les côtes de l'Italie, de la Sicile, de la Corse, de la Sardaigne et de l'Espagne étaient pillées et brûlées par ces corsaires barbaresques, ce qui ruina ces malheureux pays à un point tel que le désert se fit en beaucoup d'endroits jusqu'à plusieurs lieues du rivage.

Aujourd'hui encore, la pauvreté et l'aridité de quelquesunes de ces régions que l'antiquité a vues jadis si fertiles, prouvent quelle fut l'intensité du fléau(2).

Tout Alger se mêlait de la course, les petits marchands et les "haldis" (enfants des turcs nés de mère algérienne) se cotisaient pour acheter et équiper un navire. Les femmes elles-mêmes vendaient leurs bijoux pour prendre part à ces fructueuses opérations. Si les algériens ont vu d'un très mauvais œil l'arrivée des Barberousse, de leurs corsaires et des janissaires, ils se sont fait par la suite une joie de les voir débarquer avec tous ces malheureux esclaves.

A cette violence aveugle, la chrétienté répond par une arme invincible, inconnue de l'Islam : la charité ! En

Espagne comme en France, des ordres se forment pour la rédemption des captifs, les pères de la Merci et de la Sainte Trinité quêtent partout afin de réunir les fonds nécessaires pour affranchir chaque année un certain nombre d'esclaves. Saint Vincent de Paul, ayant lui-même subi l'esclavage à Tunis entre 1605 et 1607, y envoie ses lazaristes, ainsi qu'à Alger, afin de soulager la misère des captifs d'un bagne devenu une école de vice et de débauche. Les esclaves, ayant perdu tout espoir de revoir leur patrie se suicidaient ou allaient grossir les rangs des renégats, accroissant ainsi la puissance de l'ennemi.

Certains prêtres ou religieux captifs, ne tardaient pas à prendre les mauvaises mœurs de leurs compagnons de misère, devenant ainsi la risée des turcs. Saint Vincent, qui avait vu de près toutes ces hontes, obtint des charges consulaires dans les états barbaresques, où il pensait que ses lazaristes feraient du bon travail (1645). Mais ces hommes pieux, dévoués et bienfaisants, ces chrétiens résignés qui acceptèrent tous les supplices comme une faveur divine en arrachant de l'admiration à leurs bourreaux, furent nos plus mauvais consuls. L'humilité chrétienne et la soif du martyr ne sont malheureusement pas des qualités consulaires. Celui qui représente la France à l'étranger doit la représenter fièrement, et ne pas oublier que celui qui le frappe insulte la nation toute entière. S'étant rendu compte de son erreur, St Vincent essaiera de revendre ses charges à des marchands.

C'est ainsi qu'en proie à une anarchie perpétuelle et à un désordre inimaginable, cette ville singulière vivait cependant riche et heureuse se réjouissant du spectacle quotidien de la rentrée des "raïs", de la vente du butin et des captifs rejoignant le marché aux esclaves. En dépit des pestes, des famines et des sanglantes émeutes, Alger prospérait, entretenue dans son oisiveté par les dépouilles de la chrétienté...

Dans leur élan, les corsaires oubliaient quelquefois les accords passés entre le roi de France et la Grande-Porte et pillaient allègrement les comptoirs marchands provençaux et languedociens du Bastion de France. Sur les plaintes d'Henri IV, encore influent à Constantinople malgré les intrigues de la ligue, le pacha fut remplacé. Pendant cette moitié de siècle, le nombre des soldats de la milice, les ioldachs, augmente considérablement. Se sentant plus forts, ils deviennent plus grossiers, plus pillards et plus indisciplinés que jamais. La "Grande Porte" se désintéresse petit à petit de cette milice ingérable et en 1659, les janissaires profitent de ce désordre incessant pour enlever le pouvoir exécutif aux pachas et proclamer une république militaire où leurs chefs se succéderont tous les deux mois. Parallèlement, la "Grande-Porte" continue à nommer des pachas tous les trois ans, fermant les yeux sur cette révolution afin de faire



Lithographie illustrant les Sarrasins réduisant en esclavage les Corses, D.R.

Les conditions de vie des esclaves chrétiens ont XVIII^e siècle en Méditerranée et vendu comme

croire à son empire qu'elle continue à exercer une quelconque autorité sur la Régence. C'est l'avènement des aghas (chefs militaires), mais surtout la revanche des janissaires sur la "taïfa".



Douze années plus sanglantes les unes que les autres se succédèrent au sein de la Régence, les aghas tombants les uns après les autres sous le sabre des janissaires. Le meurtre de Ali, dernier agha en

titre, provoqua en 1671 une nouvelle révolution : la souveraineté des janissaires disparaît devant la prééminence de la marine et les raïs prennent eux aussi leur revanche. Ils donnèrent, à vie, la souveraineté suprême à un de leur membre qui prit le nom de Dey. Les pachas triennaux subsistaient malgré tout, et se contentaient de toucher leur part de butin. Les quatre premiers deys furent des anciens raïs; la course, qui s'était calmée, repartait de plus belle. Leur origine les força à fermer les yeux sur les excès de piraterie qui exposèrent Alger aux représailles des nations chrétiennes dont les plus célèbres furent les expéditions de Duquesne et de l'amiral d'Estrées.

En 1668 le révérend père Le Vacher est nommé vicaire apostolique d'Alger. Après avoir été fort éprouvé par un long séjour en Tunisie où il fut consul, il découvre Alger, la terreur des nations chrétiennes et son fameux marché aux esclaves. Le lazarisiste obtient du dey Hadj-Mohamed la permission de racheter certains esclaves et même de relever les hôpitaux. L'état sanitaire de la Régence n'ayant jamais préoccupé ses dirigeants, le dey avait tout intérêt à ce que les lazarisistes soignent les esclaves et les bagnards, car les épidémies de peste ravageaient régulièrement tout le territoire. Malgré son âge et ses infirmités dues aux épidémies qui touchaient également Tunis, il fut nommé consul contre sa volonté par Colbert en 1675. Grâce à la vénération qu'il avait su inspirer aux turcs par ses hautes vertus, il arrivait à apaiser les esprits qui s'échauffaient facilement.

Mais les incidents diplomatiques se succédaient ainsi que les intrigues des anglais et des hollandais qui rêvaient d'une rupture entre la Régence et la France. Une barque montée par sept algériens fuyant les galères d'Espagne fut amarinée par un navire français qui conduisit l'équipage au bagne de Marseille. L'affaire se compliqua, et le père Le Vacher perclus de douleurs rhumatismales, ne put obtenir la libération des captifs. Il insista auprès de la cour sur les dangers d'une rupture avec la Régence; celle-ci traita l'affaire de vétille en déclarant « qu'il serait indigne de la grandeur d'un roi de traiter avec de la canaille et des corsaires ». Comme il ne pouvait plus concilier les hautes vertus chrétiennes avec sa charge de consul, Le Vacher demande son remplacement que Colbert refuse. N'ayant pas obtenu la libération des sept captifs, la Régence déclare la guerre à la France le 18 octobre 1681.

Les prédictions du père Le Vacher ne tardent pas à se réaliser : en un mois, les raïs prennent 29 bâtiments de commerce à la France, et font 300 esclaves. La France se prépare alors à la guerre, et pendant la construction des galiotes à bombes nouvellement conçues par l'ingénieur

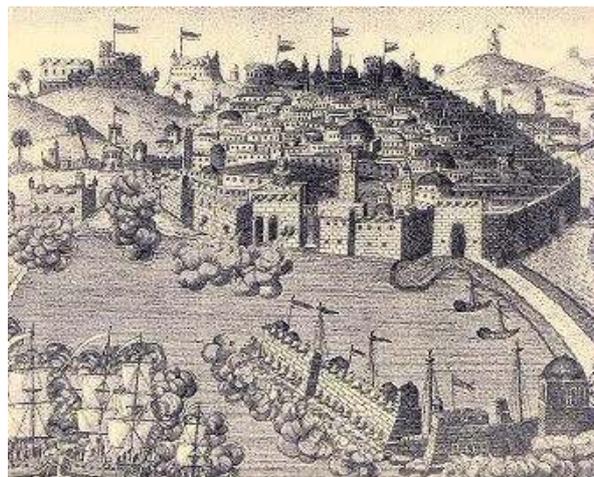
Renau d'Eliçagaray, le roi donne l'ordre à Duquesne de « bombarder Alger, d'y débarquer, de l'incendier et de la détruire de fond en comble ».

Pendant ce temps, le vieux dey Hadj-Mohamed, inquiet de la tournure des événements, s'enfuit à Tripoli abandonnant sa charge à son gendre Baba-Hassan. Après avoir canonné Cherchell, l'amiral paraît devant Alger le 19 juillet 1682 et bombarde la ville dans la nuit du 20 et ce jusqu'au 3 septembre. Le 4, le divan pria Le Vacher d'aller demander à Duquesne dans quelles conditions il cesserait le feu. Celui refusa de répondre au religieux déclarant qu'il ne traiterait qu'avec les membres du divan. Le feu reprit, et malgré leurs pertes, les algériens ne firent plus aucune tentative d'accommodement. Le 12 septembre, le temps devint trop mauvais pour les galiotes et Duquesne partit, laissant les soins de la croisière d'hiver à son chef d'escadre, de Lhery, qui assurait ainsi un blocus. Le bombardement avait détruit plus de 50 habitations et tué 500 habitants, mais Duquesne n'obtint aucun résultat. Le roi n'étant pas satisfait de l'opération, on fit les modifications nécessaires aux galiotes pour une deuxième expédition. Entretemps, la peste redoubla et fut suivie d'une famine.

Le 18 juin 1683 la flotte réapparaissait devant Alger et le 28, le dey envoya un parlementaire accompagné de Le Vacher. Duquesne se montra fort cruel envers ce vieillard auquel sa charge pour ne pas parler de ses vertus personnelles eut dû valoir plus d'égards. Quand à ses infirmités qui l'empêchaient de se déplacer normalement, l'amiral ne souffrit d'aucune compassion. La première fois, il ne lui parla que du haut de sa galerie pour lui demander les prisonniers français, deux jours plus tard, quand il amena les premiers otages, Duquesne descendit à le faire monter sur le pont, et après l'avoir durement traité termina par ces mots « vous êtes plus turc que chrétien »; « je suis prêtre », répondit celui qui devait mourir un mois plus tard avec tant de courage. Duquesne refusa de traiter avec le consul à l'avenir mais obtint grâce à lui la libération de 550 prisonniers.

Entretemps, le chef de la taïfa, le redoutable Mezzomorto, profite d'un subterfuge pour assassiner le Dey et prendre sa place sous le nom de Hadj-Hussein. Il retourne la situation à son avantage et arbore le drapeau rouge et ouvre le feu sur la flotte à laquelle il renvoie les ambassadeurs avec mission de dire à Duquesne que s'il recommence à tirer des bombes, tous les chrétiens seraient attachés à la bouche du canon. Ce dernier s'entêta et reprit le bombardement. Ne pouvant plus se déplacer, Le Vacher fut transporté sur une chaise jusqu'au lieu du supplice où périrent avec lui 20 résidents français.

Ces horreurs auraient pu être évitées si Duquesne avait fait embarquer le consul et les résidents français



avant les hostilités, mais il continua le bombardement jusqu'en octobre où le mauvais temps l'obligea à lever l'ancre. IL eut, heureusement la précaution de faire prendre tout le personnel des établissements de La Calle, plus de 400 français, qui échappèrent ainsi à un massacre.

Cette double expédition qui avait coûté 25 millions au trésor n'eut pour résultat que l'écrasement de 100 maisons, deux ou trois mosquées, la mort de mille habitants et l'incendie de trois vaisseaux corsaires. De plus Duquesne n'écoula pas les ordres du roi qui, désireux d'en finir avec ce nid de pirates, lui avait formellement ordonné de débarquer ses troupes, de ruiner la ville, et de rendre le port impraticable. Rien de cela ne fut tenté en dépit de l'avis de Tourville et des meilleurs officiers de la flotte. Malgré sa nomination de lieutenant général en 1667, Louis XIV et Colbert ne virent pas en Duquesne un chef de guerre rompu au combat et animé d'un véritable esprit offensif. Plus tard, la guerre de Hollande leur donna raison et l'affaire d'Alger confirmera sa passivité au combat, Colbert regrettera de ne pas avoir confié cette mission à l'amiral D'Estrées.

Cette coûteuse entreprise n'aura servi qu'à caiguiser l'esprit de la Régence et à la détacher un peu plus de "La Grande-Porte" qui avait refusé de les secourir.

Malgré le blocus de la croisière de M. de Lhéry, le commerce continuait à souffrir et l'on dut revenir au mode d'action préconisé par Le Vacher. Le dey accepta de traiter avec un fameux ambassadeur, directeur du Bastion de France, Denis Doussault, et refusa formellement d'avoir affaire à Duquesne qu'il traita "d'homme sans parole". Un homme tel que Mezzomorto n'avait pas peur de nous donner des leçons ! Entretemps, les émeutes qui éclatent chaque jour poussent le dey à de sanglantes répressions.

Le 2 avril 1684, Tourville arriva à Alger avec une grosse escadre et après 20 jours de négociations, la paix fut signée et proclamée pour cent ans. Cependant, comme il était impossible de les contenir, les raïs recommençaient à enlever les navires français dès 1686. Les représailles ne se firent pas attendre du côté des français qui enlevèrent à la Régence plus de vingt navires, à la suite de quoi le conseil d'état engageait les bâtiments marchands à s'armer et leur promettait une prime pour chaque corsaire pris ou coulé. Le dey, furieux, fit mettre aux chaînes tous les ressortissants français le nouveau consul, M. Piolle, en tête, soit en tout 372 personnes ! Les onze bâtiments

français se trouvant dans le port furent vendus avec leur cargaison et leur équipage, le consulat fut pillé. Les présents prodigués par les nations ennemies avaient produit leurs effets.

Le maréchal d'Estrées arriva devant Alger avec une impressionnante armada et fit parvenir au divan une lettre expliquant que si les atrocités de 1683 se renouvelaient, il exercerait des représailles sur les captifs turcs qu'il avait à son bord. Hadj-Hussein répondit insolemment que le consul serait la première victime du bombardement. Le feu commença le 1^{er} juillet et dura jusqu'au 16; la ville fut complètement écrasée, les bombes dépassèrent la ville haute et brisèrent les aqueducs. L'armada ne subit pratiquement pas de pertes. Le 3 juillet,

le consul Piolle fut conduit au canon avec 15 matelots, il subit de telles atrocités le long de la route, qu'il expira avant d'arriver à la batterie.

« Il mourut fidèle à Dieu et au roi ». Le père Montmasson, ainsi que quatre français furent conduits au supplice le



5. Avant d'être mis au canon, le vicaire apostolique fut torturé et mutilé dans un raffinement de cruauté que notre plume se refuse à retracer. Le maréchal fit pendre autant de turcs que de français mis au canon, mais cette fois encore, l'expédition manqua son but car si la flotte eut pu demeurer quelque temps de plus, la ville se serait rendue car la famine y régnait et Mezzomorto ne se maintenait que par la terreur car les révoltes y éclataient chaque jour.

Mais le conseil royal craignant de perdre tout le commerce au profit des anglais, fit secrètement ouvrir des négociations par M. Mercadier, ancien agent du consulat de "La Grande-Porte". Le 15 décembre 1690 le dey envoya un ambassadeur à Versailles qui demanda pardon au roi pour toutes les atrocités commises, et signa un nouveau traité de paix.

Ainsi s'acheva ce XVII^{ème} siècle; beaucoup de sang innocent coula de part et d'autre et l'orgueil de la Régence gonfla de telle façon qu'il amorça son propre déclin...■

(1) "Histoire de la conquête d'Alger" par Alfred Nettement(1867)

(2) "Histoire d'Alger sous la domination turque" (1887)

PETITE CHRONIQUE DU PRIEURÉ ... PAR M. L'ABBÉ ÉTIENNE BEAUVAIS

EN AVIGNON : CROIX BAFOUÉE ET CROIX VICTORIEUSE

C'est dans un contexte tendu que se sont déroulées les cérémonies de la Semaine Sainte et de Pâques. La relance publicitaire d'une exposition blasphématoire en Avignon en est la raison. C'est dans un esprit de réparation que se déroule le Chemin de Croix des Pénitents Noirs d'Avignon auxquels se sont joints les Blancs de Narbonne toujours fidèles à ce rendez-vous ainsi qu'un Blanc d'Alleins et un Gris d'Avignon : une assistance record, une ferveur palpable qui laisse silencieux les nombreux badauds.

Le samedi suivant, devant la décision des autorités organisatrices et municipales de laisser l'« œuvre » exposée, une manifestation réunit devant le palais des Papes plus de 1500 personnes venues de toute la France et principalement du Sud : les fidèles de nos chapelles y côtoient d'autres venues des paroisses officielles ou des chapelles bénéficiant du Motu Proprio. Sans doute aurions-nous été beaucoup plus nombreux si du temps avait été donné pour organiser cette manifestation : seuls, internet et le bouche à oreille ont fonctionné.

L'exposition fut cependant encore maintenue... : mais réparation avait été faite et c'est dans la ferveur des jours saints que nous avons célébré la gloire de la Croix et la victoire du Christ en sa résurrection pour recevoir de lui sa paix



dans nos cœurs blessés. « *La victoire du Christ est une réalité surnaturelle qui doit profondément modifier la mentalité chrétienne. Si leur Seigneur et Maître est vraiment Roi triomphant, les chrétiens possèdent un moyen très sûr de juger de toutes choses. Tout simplement, il n'y a aucun évènement, aucune espèce de bonheur ou de malheur arrivant sur terre, qui ne paraisse insignifiant à côté de ce fait transcendant : la victoire du Christ.* » (Dom Vonier)

25-29 AVRIL : ROME, SI VEILLE ET TOUJOURS JEUNE



Cette 2^e édition du « pèlerinage-culturel » destiné aux adolescents fut encore un franc succès : 31 jeunes gens et jeunes filles de 11 ans et demi à 16 ans accompagnés de 12 adultes ont sillonné les rues de Rome allant d'églises en monuments, de reliques insignes en lieux saints...

Ce qui a paru le plus frappant c'est que, à l'instar de l'église Sainte-Croix qui est « Jérusalem dans Rome », la ville sainte entière est comme une autre « Terre Sainte » qui résume, enchâssée dans ses murs et ses reliquaires, toute la vie du Christ : Sainte-Marie Majeure



et la mangeoire qui vit la naissance du Sauveur, Saint-Jean-de-Latran et la table sur laquelle fut instituée l'Eucharistie, Sainte-Croix-en-Jérusalem et les reliques de la passion et bien d'autres reliques ou témoignages.



Un enthousiasme traduit dans la nouvelle langue universelle!

La logistique étant assurée par Mme Deruda, les commentaires culturels et artistiques par notre guide Jean-Michel Sanchez (souvent assailli de milles questions par les plus jeunes), notre pèlerinage nous mène en trois jours, parfois au pas de course, vers quelques lieux symboliques et choisis, dans un enthousiasme qui ne s'est pas démenti durant le séjour et même au-delà comme en témoigne cette carte reçue au retour :

« *Monsieur l'abbé, Après une formidable découverte de Rome, je tiens à vous remercier de m'avoir permis de participer à ce pèlerinage (...). Je vous suis très reconnaissante de journées de rêve (sic !) que j'ai passées durant ce séjour, et des souvenirs merveilleux de la ville et de ses monuments splendides que je n'oublierai jamais. (...) En espérant retourner un jour dans cette ville fascinante, je vous prie de croire... etc.* »

Caroline, 16 ans.

Un projet pour l'année prochaine : un pèlerinage de trois jours pour les familles...

SAMEDI 14 MAI : CERCLE SAINTE-JEANNE-JUGAN



Le 14 mai dernier s'est tenu au Prieuré Saint-Ferréol un goûter organisé par le CERCLE SAINTE-JEANNE-JUGAN. Qu'est-ce que cela ?

Sur le modèle de ce qui se fait à Aix-en-Provence avec le cercle Saint-Vincent-Ferrier, il a été suggéré de réunir les « anciens » de la paroisse, sous l'égide de l'œuvre Saint-

Vincent-de-Paul qui a mis cette nouvelle activité sous le patronage de sainte Jeanne Jugan, fondatrice des Petites Sœurs des Pauvres, qui a tant fait pour les vieillards.



Mlle de Chanterac n'était pas revenue au Prieuré depuis plusieurs années!...

Le Cercle Sainte-Jeanne-Jugan désire ainsi organiser régulièrement des après-midi où pourront se succéder une conférence spirituelle par l'aumônier et la messe, suivis d'un goûter ou d'un repas convivial.

Ce fut donc « une Première », réunissant quelques anciens de la Paroisse, souvent vivant seuls, quelques fois oubliés de beaucoup, mais que nous sommes allés retrouver pour les conduire à nouveau au prieuré. Aux dires de nos amis, ce goûter fut une réussite. Ils ont tous souhaité que l'opération se renouvelle très vite tant ils étaient enchantés de leur après - midi. Nous en avons pris bonne note. Le prochain après-midi sera annoncé à l'avance et dorénavant déjà nous vous invitons à nous signaler telle ou telle personne susceptible de venir et peut-être à nous aider à organiser ces retrouvailles...

JEUDI 19 MAI : SORTIE DE COMMUNAUTÉ À LA SAINTE-VICTOIRE

Pour une fois tous les prêtres du prieuré étaient ensemble, c'est-à-dire même M. l'abbé Mercury revenu de Corse pour une petite semaine. Seul, le frère Bernard, vu son âge, était resté au Prieuré. Objectif de la journée : atteindre le Pic des Mouches (1010m.) dans le massif de la Sainte-Victoire, par le côté Sud, le plus



Qui donc se tient à quatre pattes ...?

escarpé...et bien exposé au soleil. Tout fringants, nos abbés montent donc à l'assaut, laissant déjà au passage de l'ermitage de Saint-Ser l'abbé Vigne... De raidillons en raidillons, de vallons en vallons, de pierriers en pierriers, nous n'étions jamais aussi proches du sommet... Bref la montée fut assez homérique... et mit beaucoup plus de temps que prévu. D'ailleurs, nous ne sommes pas allés jusqu'au Pic comme prévu... ; à cela il y avait une excuse valable : un ciel chargé de gros nuages orageux nous arrivaient dessus... Visiblement ce genre d'exercice manque à certains... Enfin, vers 16h00 nous nous attablâmes pour savourer une bière fraîche et un copieux repas préparé par notre cuisinier ■



La joie de la contemplation après les affres de la montée (frère Pascal)

ET N'OUBLIONS PAS ... MARDI 31 MAI À 20 HEURES PRÉCISES CHEZ BERNARD ET MARTINE FOURNIER LE DÉBAT SUR « VIVRE LE HANDICAP » (VOIR DÉTAILS DANS LE N° DE L'ACAMPADO DU MOIS DE MAI)

CARNET PAROISSIAL

Baptêmes : Chapelle des Pénitents noirs, Avignon : Sylvie Sauvenay (39 ans) le 24 avril
Mathilde Petit et Augustin de Morogues le 14 mai
Anne-Élisabeth Tillard le 15 mai

CALENDRIER DU MOIS

Jeudi 2 :	Ascension
Vendredi 3 :	Adoration du St Sacrement de 21h00 à minuit, rue de Lodi.
Dimanche 5 :	Église St Pie X: Ouverture de la Procure à la fin de la Grand-Messe.
Lundi 6 :	Réunion de l'œuvre Saint-Vincent de Paul
Samedi 11 au Lundi 13 :	Pèlerinage de Pentecôte
Dimanche 12 :	Pentecôte
Jeudi 16 :	Réunion des Jeunes d'Aix-Marseille au prieuré: messe à 19h00 suivie d'une grillade.
Samedi 18 et dimanche 19 :	Kermesse
Jeudi 23 :	Fête Dieu
Vendredi 24 :	Saint-Jean Baptiste
Samedi 25 :	Remise des prix et Spectacle de fin d'année de l'école Saint-Ferréol
Dimanche 26:	Solennité de la Fête-Dieu et procession.
Mardi 28 au Jeudi 30:	Ordinations sacerdotales à Ecône

L'ACAMPADO

40 chemin de Fondacle 13012 Marseille

Tél.04 91 87 00 50

Directeur de publication : Abbé Jean-Luc Radier

Dépôt légal: 28 janvier 2010